

ATTEINDRE LES OPPRIMÉS

**Par Caesar MOLEBATSI, Sud-africain,
directeur de « Youth Alive Ministries » en R.S.A.**

Atteindre les opprimés : un tel propos engage une discussion centrée sur ceux qui sont hors de l'Eglise. C'est pour cela que les termes « opprimés » et « souffrants » ne se réfèrent pas à l'Eglise qui souffre dans des contrées comme les pays du bloc de l'Est. Le mot « souffrance » ne fera pas non plus allusion à celle que soulagent les travailleurs sociaux. Je me concentrerai sur ceux qui sont opprimés et souffrants à cause des injustices perpétrées à leur égard – là où les peuples ont été déçus de leur pouvoir par les puissants, ont été rendus pauvres par les riches, et sans dignité par ceux qui n'ont pas encore découvert la source de leur propre humanité.

Ce sont généralement des contextes où l'Eglise est déjà présente. Bien trop fréquemment, l'Eglise collabore avec ces mêmes puissances qui sont responsables de l'oppression.

Nous chercherons à savoir ce que cela signifie pour des évangéliques d'engager évangélisation et mission parmi les opprimés. Pour cette raison, nous devons définir le mot oppression et identifier les enjeux essentiels. Dans cette perspective, nous devons poser la question : quel est le défi pour nous en tant qu'évangélistes ?

OPPRESSION ET ÉVANGILE

L'oppression, c'est nier des droits, le mouvement, l'expression et la réalisation de soi-même par ceux qui ont le pouvoir de l'imposer. L'oppression comprend l'assujettissement et la persécution par l'utilisation injuste ou tyrannique de la force ou de l'autorité. Si l'on se base sur une telle description, il est évident que le vingtième siècle est extrêmement oppressif ! Et quand l'oppression a ses amarres dans les traditions religieuses, l'évangélisation et la mission sont rendus encore

plus difficiles. Nous avons vu cela dans l'histoire des églises dans le monde entier, et nous continuons à le voir aujourd'hui : l'Afrique du Sud est un cas aigu. Une lecture attentive des critiques qui sont venues d'Afrique du Sud – comme le « Document Kairos » et « Le témoignage évangélique en Afrique du Sud » (EWISA) montre clairement que l'Eglise ne soutient pas seulement des systèmes oppressifs, mais parfois est l'instigateur et l'auteur du mal. Le résultat est que la crédibilité de ces églises est sévèrement atteinte et la mission et l'évangélisation deviennent impuissantes – un Evangile vide de la Bonne Nouvelle. L'Evangile devient un « Evangile Opprimé » au lieu d'être un Evangile pour l'opprimé.

On trouve l'oppression à tous les niveaux : politique, économique et social. Elle se manifeste dans les relations entre la classe dirigeante et le peuple ; les riches et les pauvres ; la direction et le syndicat ; l'ancienne génération et la jeunesse ; entre le masculin et le féminin ; les handicapés et ceux qui ne le sont pas ; ceux que l'on accepte et ceux que l'on rejette ; la direction des églises et les laïques.

Il y a deux visages familiers de l'oppression. L'un est désespéré, impuissant, craintif et sans abri. C'est ce visage que l'on perçoit dans les « boat people » vietnamiens et les réfugiés de Mozambique. Ces populations ont trop peu de force pour défendre leur cause.

L'autre visage de l'oppression est militant, en colère, et souvent amer. Ces populations disent : « Vous nous avez poussés trop loin, et vous ne nous pousserez pas plus loin ! » C'est ce visage que nous rencontrons chez les noirs et les militants syndicaux Sud-Africains, aussi bien qu'aux Philippines. Ils ont décidé de prendre leur propre destinée en main.

On a péché contre ces populations par la discrimination (par exemple, l'éducation, la sexualité, la couleur, l'ethnie ou l'arrière-plan religieux). Elles deviennent victimes des schémas de leurs oppresseurs.

L'une des conséquences de l'oppression est la pauvreté. Bien que toute pauvreté ne soit pas le résultat de l'oppression, il y a un lien indéniable entre la pauvreté la plus noire et l'oppression économique. Il n'y a aucun doute que la pauvreté en Afrique du Sud est une pauvreté voulue – ce n'est pas un accident. La pauvreté profonde touche une population approximative d'un milliard d'hommes qui vivent avec moins de cent dollars par an. Les évangéliques doivent prendre conscience de cette réalité saisissante s'ils veulent participer à l'annonce de « la Bonne Nouvelle aux pauvres ». Les évangélistes, même s'ils sont du monde riche, doivent reconnaître le danger d'être perçus par les pauvres comme appartenant aux forces oppressives et exploitantes.

LES ÉVANGÉLIQUES ET L'ÉVANGILE

Il y a deux facteurs qui gênent généralement les évangéliques dans l'évangélisation et la mission parmi les opprimés :

1- Quand les évangéliques *soutiennent les structures oppressives*, ils sont considérés comme ambassadeurs de l'opresseur, plutôt qu'ambassadeurs du Christ. L'évangéliste ou le missionnaire représente le problème même que les opprimés voudraient extirper. C'est pour cette raison que le message que l'évangéliste apporte ne peut être interprété comme un signe d'amour.

2- Nous n'avons pas encore clairement compris que le *souci des opprimés* était toujours un point focal de la relation de Dieu avec sa Création.

Le concept biblique de *shalôm* est « plénitude, qui inclut les idées d'être indemne, de totalité, d'achèvement, de bien-être, de prospérité, d'harmonie, de volonté commune et de responsabilité mutuelle » (Metzler), et « harmonie avec les voisins, justice, égalité, et intégrité spirituelle » (Kraybill). La compréhension que Jésus avait de sa mission était : « Il m'a choisi pour apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour proclamer la délivrance aux prisonniers et le don de la vue aux aveugles, pour libérer les opprimés, pour annoncer l'année où le Seigneur manifesterait sa faveur » (Lc 4,18-19, BFC). L'Eglise et la mission ont besoin d'être perçues clairement, comme ayant leur source en ce Dieu-là, comme travaillant à partir du même programme, et proclamant le même message. Alors l'Évangile sera considéré comme Bonne Nouvelle parmi les pauvres.

Quand nous choisissons d'être fidèles à un tel appel, il devient clair que l'objet essentiel de la sollicitude de Dieu est l'individu. Tous nos systèmes et structures devraient servir le souci de Dieu pour l'humanité, et non le supprimer. C'est le travail de l'évangéliste et du missionnaire que de s'en prendre à toutes les formes d'oppression – spirituelle et structurelle – qui effacent la plénitude que le Seigneur offre. Nous ne pouvons nous taire sur les structures mauvaises si notre message est une bonne nouvelle pour les pauvres.

Un Évangile entièrement contextuel donnera aux gens un sens de la dignité, et l'espoir que leur humanité sera restaurée. Quand le contexte est pris en compte pour déterminer ce dont les individus doivent se repentir, alors le mal dans cette société – y compris les structures ou personnes oppressives – sera identifié. La foi au Seigneur

Jésus rendra alors effectif le pouvoir qu'a la Croix du Christ d'apporter le changement et la Rédemption.

C'est là que gît l'espérance. La Bonne Nouvelle touche les personnes dans leurs situations individuelles de douleur, de souffrance et d'oppression. La Rédemption est transformation parce qu'aucun domaine de la vie n'est laissé de côté. Quand les personnes ont cette espérance, l'Evangile les fortifie, leur donne l'aptitude et la puissance d'aller de l'avant, et l'Esprit-Saint leur donne le courage nécessaire.

Si l'Evangile est inscrit dans le contexte, il sera transformateur ; s'il est transformateur, il est générateur de puissance. Il n'est pas possible de communiquer un Evangile qui donne puissance sans être contextuel. Nous faisons de la transformation une comédie si nous pensons qu'elle peut se faire hors du contexte. Quand les personnes reconnaissent que Dieu se soucie de toute leur personne et que nous portons avec elles le joug du Christ (Mt 11,29), on leur donne une raison de croire au Royaume de Dieu.

LE DÉFI DES PORTEURS DE LA BONNE NOUVELLE

Le Royaume de Dieu est *son* Royaume, *sa* loi, *son* autorité. Le Royaume concerne le futur dans lequel nous expérimenterons la plénitude du Royaume, quand le Roi reviendra. Mais le Royaume a aussi une dimension actuelle que nous expérimenterons et à laquelle nous participons maintenant. Les valeurs du Royaume sont en conformité avec le caractère du Roi qui s'écrie : « Car moi, le Seigneur, j'aime le droit » (Es 61,8).

« Primordiale est la conviction de Jésus que le Royaume est pour les pauvres et que l'arrivée du Royaume est le commencement d'un renversement radical de l'ordre du monde, une restauration de la Justice. » Ce qui ne signifie pas que ceux qui ne sont pas pauvres sont exclus du Royaume. Cela nous interpelle davantage sur la *nature* du Royaume. De même le concept d'« option préférentielle pour les pauvres » exprimé par la Conférence Catholique de Puebla ne signifie pas qu'il n'y a pas d'espérance pour les riches. Au contraire, il montre que notre message missionnaire en direction des puissants est *déterminé* par le fait que la Bonne Nouvelle est pour les pauvres.

Il y a six principes conducteurs pour les évangéliques s'ils veulent relever le défi d'atteindre les opprimés :

1- Notre message doit venir d'un cœur consacré à ce que les opprimés désirent le plus : la Justice.

2- Nous ne devons jamais permettre à la stratégie de triompher sur la théologie. L'intérêt pour la croissance, les chiffres, et les résultats conduit souvent à un manque d'intégrité vis-à-vis de l'Évangile et à l'infidélité au vrai mandat biblique.

3- Nous ne devons jamais changer notre message lors d'une crise, car lorsque celle-ci est passée, nous n'aurons plus de message. Un des mots chinois pour *crise* est une combinaison de deux mots signifiant « danger » et « opportunité ».

4- Notre évangélisation et notre mission doivent être incarnés s'ils veulent être authentiques. Si Dieu est du côté de la justice, alors notre message et nos vies doivent le refléter.

5- Nous devons faire une analyse sociale. C'est essentiel pour être « contextuels » (transformateurs et générateurs de puissance) et elle nous rend capables de prendre une position biblique quand le défi se présente.

6- Il doit être clair que nous ne servons qu'un seul maître — le Seigneur. Nous ne devons fidélité qu'à un seul Roi. Dans la mission et l'évangélisation, nous proclamons l'affranchissement de toute tyrannie et oppression sur la terre. Notre cri est un cri politique : la proclamation d'un nouveau Roi !

Il est facile de se détourner de l'évangélisation des opprimés à cause de leur résistance à l'Évangile. Nous devons nous rappeler qu'ils sont une partie du monde entier auquel tout l'Évangile doit être prêché.